

ques, les autres excito-sécrétaires. Il étruit les premières en soumettant la solution au contact du suc gastrique naturel. On pourrait dire que pareille transformation s'opère également dans l'estomac. Certes, si les malades avaient un suc gastrique normal. Mais on sait la fréquence des troubles gastriques dans les insuffisances rénales, c'est-à-dire les maladies où M. Renaut prescrit sa macération.

M. Teissier (4) emploie une autre méthode: le sérum extrait par aspiration de la veine rénale des chèvres; injections de 15 à 20 centimètres cubes données plusieurs jours de suite. La médication amènerait la diminution de l'albumine, avec élimination plus abondante de l'urée, une diminution de la toxicité urinaire. Le sérum doit être frais. Nos résultats personnels n'ont point entièrement confirmé les conclusions des médecins lyonnais.

Dans les néphrites interstitielles, nous n'avons constaté aucun résultat concluant; auprès de six malades où nous l'avions prescrit, jamais une diurèse libératrice n'a été obtenue; si le cœur était touché, la digitale à très faibles doses associée à la théobromine et au régime de réduction agissait infiniment mieux. Parfois même, la dyspnée — et cet accident survenait surtout avec la macération de reins de porc — était singulièrement augmentée. M. Castaigne n'a guère été plus heureux; il déconseille la méthode dans la néphrite chronique qui prédispose à l'urémie. Les néphrites aiguës à prédominance épithéliale, les néphrites hydropigènes sont celles qui sont influencées le plus heureusement par ces produits.

Quant à la médication *orchitique*, nous ne l'avons guère employée que sous forme de spermine de Pöehl. Une injection sous-cutanée tous les deux ou trois jours. Ce procédé dépasse-t-il en efficacité tel usage d'une substance injectable quelconque: glycérophosphate de soude, lécithine, voire eau de mer? Nous n'avons remarqué aucune supériorité en faveur de la spermine. D'ailleurs, le terme est mal choisi. Les femmes surtout vous regardent d'un air effaré quand on prononce le nom du médicament. Et puis cela coûte très cher. Dès qu'on emploie un remède en injection sous-cutanée, l'action suggestive exercée sur le malade apparaît singulièrement renforcée. C'est pourquoi et surtout quand il s'agit de relever l'énergie défaillante du sujet, il est difficile de se faire une opinion. Pour certains médicaments très actifs, tels que les cacydylates, un effet à peu près similaire est réalisé, que le malade se pratique les injections lui-même ou qu'il en confie la technique au médecin. Dès qu'il s'agit de produits différents, le mieux est surtout obtenu dans le cabinet du médecin. Au début et dans le feu de l'enthousiasme, le liquide orchitique devait non seulement rajeunir les vieillards, mais guérir toutes les maladies organiques du système nerveux. On en est revenu. Les vieillards et les impuissants usent encore de la méthode, mais bien souvent à l'insu du médecin.

30. Dans les cas d'épuisement lié à de l'anémie grave, un autre médicament a remplacé le liquide orchitique: c'est la moelle osseuse. L'opothérapie médullaire assure des succès dans les anémies pernicieuses; 50 gr. de moelle

rouge de veau à des enfants. Des résurrections ont suivi la médication, bientôt suivies de rechutes mortelles (1). Le remède combat un effet, non la cause primitive qui produit ces altérations sanguines profondes. A l'adulte, on ordonne 100 gr., 150 gr. de moelle rouge de veau dans un peu de bouillon tiède; le remède est souvent difficilement toléré. Il produit des diarrhées fâcheuses. On peut encore prescrire l'*extrait glycériné de pulpe*: 2 à 4 cuillerées à café par jour dans un peu d'eau. (Cet extrait glycériné s'altère très vite et il faut le préparer à mesure), ou l'*extrait sec* (cathartes de 0 gr. 50 à 1 gr. par jour). Dans les anémies pseudo-leucémiques compliquées d'une grosse caté, des succès passagers ont suivi, mais on sait aujourd'hui que la maladie reconnaît d'ordinaire une origine syphilitique (2). Ce qu'il faut, c'est non la moelle osseuse, mais la friction mercurielle associée au protaxalate de fer (2 paquets de 5 centigr. par jour). Dans cette gamme de produits opothérapeutiques qui combattent les anémies, signalons encore les *injections de sang* (hémoplasie): injections de 20 cc. deux fois par semaine. Ces grosses précautions d'asepsie sont nécessaires; une fois l'injection faite, la seringue se nettoie difficilement. Attention aux abcès. Ce risque considérable a réduit le succès de la méthode. Le *sérum des animaux saignés* (P. Carnot et Mlle Deffandire) (1) possède également une valeur hémopoïétique et peut amener, pour une période de deux à trois semaines, une hyperglobulie de plus de deux millions d'hématices par millimètre cube.

40. L'opothérapie des *glandes vasculaires sanguines* a été tout à tour réalisée par les propriétés de la thyroïde, puis des surrénales et de l'hypophyse. Nous ne parlerons pas de l'opothérapie thyinique qui n'a point fourni, jusqu'aujourd'hui, de succès décisifs.

La *médication hypophysaire* a surtout été étudiée par MM. L. Rénon et A. Delille (2). Déjà de Cyon (3) avait montré que l'hypophysine produit un ralentissement des battements cardiaques accompagné d'une élévation de la pression sanguine. L'insuffisance hypophysaire se traduit par des phénomènes inverses: un affaiblissement de la tension artérielle, une accélération du pouls, de l'insomnie, un manque d'appétit, des sueurs, des sensations pénibles de chaleur. De la l'emploi du remède dans les maladies où la réunion de pareils symptômes apparaît plus ou moins complète: maladie de Basedow, tachycardie paroxystique, maladies infectieuses telles que la fièvre typhoïde ou la tuberculose pulmonaire chronique (4), maladies du cœur (myocardites), affections nerveuses diverses.

Dans la *maladie de Basedow*, nos propres observations confirment celles de MM. L. Rénon et A. Delille. On se rappelle peut-être que dans cette maladie, nous accordons la première place au traitement faradique: une électrode à la nuque, l'autre posée sur la glande: dix minutes de temps tous les jours. Le traitement opothérapeutique ne vient qu'en second lieu; nous le prescrivons, comme M. L. Rénon, par périodes alternées: dix jours d'hématoéthyroidine (solution dans la glycérine de sang provenant de montons qui ont subi l'ablation de la thyroïde): deux à quatre cuillerées par jour dans un peu d'eau, au moment des repas,